

chaux – ce qui avait dû conduire à concentrer dans ces parages la statuaire de plusieurs édifices voisins ; il ne faut donc pas nécessairement tout attribuer à l'*Augusteum*. La reconstitution, dans ce dernier monument, du podium sur lequel auraient figuré, côte à côte (telles qu'elles apparaissent sur l'image de synthèse choisie pour illustrer la jaquette du livre), les statues de Claude, haute de 2,35 m, et de Britannicus, haute de 1,05 m, me paraît personnellement tout à fait invraisemblable, tant est grande la différence de taille entre les deux œuvres. L'identification de Britannicus n'est d'ailleurs pas absolument assurée, et l'on regrettera de ne pas disposer de photographies de détail suffisantes de la tête ou d'un dessin précis des mèches de la chevelure (le visage est, certes, en grande partie détruit, mais la chevelure ne l'est pas) pour exclure à coup sûr qu'il ne puisse s'agir d'un portrait de Néron. L'identification des deux autres statues, l'une cuirassée (Drusus l'Ancien), l'autre en « Hüftmantel » (Germanicus), est évidemment séduisante, mais demeure très hypothétique – comme l'est également leur appartenance au groupe ; le plissé du manteau de cette dernière statue n'est pas sans rappeler celui de la statue de Claude, mais il est très différent de celui du petit *togatus* (« Britannicus ») que H. R. Goette datait d'ailleurs du règne de Tibère (*Studien zu römischen Togadarstellungen*, Mayence, 1990 p. 117 : « Tiberisch : ca. 20-30 n. Chr. »). Comment, dès lors, reconstituer un groupe statuaire unitaire ? Quant à l'*Augusteum*, comment en comprendre l'articulation avec les autres édifices du centre urbain et le mettre en parallèle avec d'autres constructions du même ordre alors même que la localisation du forum demeure très discutée ? La publication de S. De Maria et de ses collaborateurs est parfaitement conduite et infiniment méritoire ; elle vient aussi à son heure dans un débat que tant de nouvelles découvertes enrichissent d'année en année, ici ou là dans l'Empire, et apporte de nouveaux éléments d'appréciation, quelles que soient les hésitations formulées ci-dessus qui se veulent essentiellement constructives. C'est au mécénat de la Fondation Montanari, déjà évergète de la médiathèque qui porte désormais son nom, que l'on doit aussi la publication de ce beau volume édité avec soin par la maison Silvana Editoriale. Qu'auteurs, mécène et éditeur en soient vivement remerciés !

Jean Ch. BALTU

Fedora FILIPPI (Dir.), *Campo Marzio. Nuove ricerche*. Atti del Seminario di Studi sul Campo Marzio. Roma, Museo Nazionale Romano a Palazzo Altemps, 18-19 marzo 2013. Rome, Edizioni Quasar, 2015. 1 vol., 472 p., très nombr. ill. en n. b. et en coul., 2 plans en portefeuille. Prix : 75 €. ISBN 978-88-7140-696-1.

Voilà longtemps qu'une publication ne nous avait autant apporté d'informations et de conclusions nouvelles sur le sous-sol archéologique de Rome et, plus précisément, sur une région de la ville où subsistent encore, certes, nombre de monuments impressionnants et relativement bien conservés (Panthéon, *Hadrianeum*, mausolée d'Auguste) mais où le détail de l'occupation humaine fait cruellement défaut dans toute son épaisseur archéologique et historique. Les actes de ce séminaire tenu au Palazzo Altemps en 2013 réunissent les résultats de recherches conduites depuis quelques années par différentes institutions romaines (Deutsches archäologisches Institut, Soprintendenza speciale per il Colosseo, il Museo Nazionale Romano et

l'Area archeologica di Roma, Dipartimento di Scienze dell'Antichità de l'Université de Rome La Sapienza) sous la direction de F. Filippi, également maître d'œuvre de cet important volume et auteur ou co-auteur de plusieurs articles. D'entrée de jeu, c'est à elle que s'adressent nos remerciements et nos plus vives félicitations pour l'action menée sans relâche durant toutes ces années, profitant des occasions qui se présentaient (travaux de restauration de certains édifices ou de restructuration de l'un ou l'autre bâtiment, fouilles sur le tracé de la future ligne C du métro, etc.) pour intervenir personnellement ou faire intervenir avec la plus grande efficacité les différentes équipes associées au projet. Le trop court compte rendu qui suit n'a d'autre but que d'attirer l'attention sur quelques résultats majeurs pour la topographie de l'*Vrbs*, mais l'ensemble est bien plus riche encore de détails que je ne puis reprendre ici un à un. Un des deux plans encartés en portefeuille permet de localiser les différentes interventions, désormais positionnées avec une plus grande précision que par le passé grâce au perfectionnement de nos instruments de mesure ; le second développe les restitutions que ces dernières découvertes autorisent à proposer (*Hadrianeum*, temple de Matidie, thermes d'Agrippa, théâtre de Pompée notamment). On notera aussi que toutes les cotes altimétriques données au-dessus du niveau de la mer ont été recalculées, ce qui fournit d'utiles repères pour établir des équivalences, d'un endroit à l'autre, entre les niveaux des principales grandes périodes de l'histoire de Rome (cf. les tableaux comparatifs des p. 99 et 459). On rappellera, à cet égard, qu'il faut aujourd'hui compter avec quelque 6 m de stratigraphie au Champ de Mars, dans une zone de la ville qui a, plus que toute autre, connu une occupation continue depuis l'Antiquité et, de ce fait, d'importantes modifications au cours des siècles. Il en est résulté, depuis plus de cent cinquante ans, bien des essais de restitution et d'interprétation par les spécialistes de la topographie romaine ; c'est donc souvent à une réelle « déconstruction » (F. Filippi, p. 14) qu'il y a lieu de procéder maintenant, tout en reconstruisant sur de nouvelles bases, infiniment plus sûres. Les recherches conduites dans la zone du théâtre de Pompée en administrent la preuve la plus éclatante, qui ont mené à la découverte d'un *cuneus* complet et d'éléments précieux de plusieurs autres obligeant à réviser l'idée qu'on se faisait du plan même du monument : la *cavea* n'était établie que sur 22 *cunei* – et non 25, comme sur les plans de Canina et Lanciani –, et comportait 4 secteurs demi-circulaires – et non 3 –, avec une subdivision inattendue de l'*ima cavea*. Mais on peut désormais en entrevoir aussi l'élévation de la *scaenae frons*, F. Filippi et H. von Hesberg lui attribuant une série de blocs décorés, dont un curviligne s'inscrivant dans une exèdre d'un diamètre de 14 m correspondant assez exactement aux dimensions attestées par le plan de la *Forma Urbis* sévérienne. Les travaux de l'équipe de la Sapienza, sous la direction de L. Migliorati, ont permis, par ailleurs, de revenir sur le plan, l'identification et la distribution des différentes salles des thermes d'Agrippa, ainsi que sur le rapport architectural de l'ensemble avec le Panthéon, dont C. F. Giuliani réétudie ici certains aspects de la construction qui avaient occasionné, on le sait, des lézardes dans le tambour et la calotte du monument. Pour le temple de Matidie, ce sont à la fois des sondages autour de l'église S. Maria in Aquiro et un réexamen systématique des fragments architecturaux qui conduisent H.-J. Beste et H. von Hesberg à proposer une nouvelle restitution planimétrique et une reconstitution de l'ordre du temple et de ses portiques. L'ensemble déjà mis au jour en 1979 et 1985 auprès de l'église S. Carlo ai Catinari est réétudié par L. Attilia et repo-

sitionné par rapport aux portiques du théâtre de Pompée. Revisités également, sur la base de sondages récents et d'un réexamen attentif de la riche documentation graphique retrouvée dans diverses sources d'archives de la ville, l'arc de la Minerve et l'arc dit « di Camilliano » enjambant un axe viaire aujourd'hui matérialisé par la via Piè di Marmo conduisent A. Ten à s'interroger sur la différence d'orientation existant entre les édifices de la partie centrale du Champ de Mars, voisine du Panthéon, et ceux qui s'alignent, au-delà de ce deuxième arc, sur la via Flaminia. Les sondages, plus limités, de F. Filippi aux abords du Palazzo Venezia ne manquent pas d'intérêt et d'enseignements variés non plus (on signalera notamment le réexamen par M. Wolf des éléments architecturaux d'une colonnade précédemment mis au jour dans les environs). Mais c'est la fouille extensive de quelque 5000 m² au largo Perosi – occasion rarissime à Rome d'opérer sur une pareille superficie – qui complète le plan de la ville de la façon la plus spectaculaire. L'équipe de F. Filippi y a fait merveille, mettant au jour, au sud d'un élément de voie qui devait franchir le Tibre en amont de l'actuel pont G. Mazzini, l'écurie de la faction des Rouges (*stabulum factionis Russatae*) et plusieurs salles d'un *balneum* voisin : l'écurie à 5 nefs parallèles, dont le plan remonte à l'époque augustéenne mais a été transformé sous Hadrien, constitue indiscutablement une des découvertes les plus surprenantes de ces dernières années. Signalons enfin, dans ces mêmes fouilles, la trouvaille de deux nouveaux cippes de bornage des rives du Tibre. Ailleurs, sous un bâtiment ouvrant via Tomacelli, c'est celle de l'angle d'un tombeau d'époque républicaine qui conduit B. Porcari à mettre à jour le plan de distribution des différents monuments funéraires attestés jusqu'ici au Champ de Mars (p. 264). D'intéressantes précisions sont apportées aussi par A. Vella sur le plan et la structure même (en particulier, le système de couverture en voûte de la *peristasis*) de l'*Hadrianeum*, piazza di Pietra. M. Wolf réexamine les éléments architecturaux, recueillis de 1907 à 1910, des *ustrina* de Montecitorio et en propose une restitution ; il en profite aussi pour revoir le matériel provenant des fouilles de 1937-1938 près du Palais de la Chancellerie, un chapiteau de pilastre, un élément d'architrave et de frise inscrite et une portion de voûte à caisson qui pourraient provenir d'un arc ou de l'entrée monumentale d'un monument voisin. On le voit bien, c'est un volume essentiel en matière de topographie de l'*Vrbs* que ces actes de deux journées de rencontre et une remise en perspective des plus stimulantes de ce qu'on sait aujourd'hui, archéologiquement parlant, du Champ de Mars.

Jean Ch. BALTÿ

Kristine IARA, Hippodromus Palatii, *Die Bauornamentik des Gartenhippodroms im Kaiserpalast auf dem Palatin in Rom*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2015. 1 vol, 22 x 29 cm, 269 p., nombr. ill. (PALILIA, 30). Prix : 29,90 € (broché). ISBN 978-3-95490-088-6.

Le complexe du Palatin est l'un des ensembles monumentaux les plus mal connus de Rome. Du palais plusieurs fois agrandi, rénové, restauré, ne subsistent que de hauts murs en *opus caementicium* qui, s'ils permettent au visiteur d'apprécier les imposantes dimensions du monument, renvoient du palais impérial une image austère bien éloignée de la réalité passée. Avec son ouvrage, *Hippodromus Palatii*, Kristine Iara